

si peu conforme à son caractère avait laissé dans cette âme tendre une empreinte ineffaçable. Elle en était hantée, à la façon d'un affreux cauchemar... Certes, elle ne pouvait éprouver de remords !... Mais enfin l'idée qu'elle avait dû répandre le sang, qu'un homme était mort de sa main, lui demeurait insupportable. Puis, très pieuse, elle ressentait une singulière pitié pour le misérable frappé en pleine ivresse et qui, plus tard, se serait peut-être repenti. Sans cesse elle priait pour lui, et la prière même l'aidait à se souvenir...

C'est pourquoi une vague tristesse ne cessa pas de planer sur elle, malgré toutes les joies qui lui furent accordées. Cette tristesse, Yvette, je l'ai devinée dans son sourire, lorsqu'elle se penchait sur mon berceau pour m'embrasser ; je l'ai lue dans ses derniers regards, lorsqu'elle se préparait à la mort avec une ferveur qui nous édifiait tous... Et, regarde, ne dirait-on pas que cette tristesse est encore sur son visage, tandis qu'elle nous observe de là-haut ?... "

Et le Dr Guillemot, le doigt tendu, désignait à sa petite-fille un portrait suspendu auprès de la panoplie. Il représentait une femme aux traits réguliers, au front resté pur sous ses cheveux blancs, mais dont les yeux bleus, d'une extrême douceur, semblaient tout voilés de mélancolie...

* * *

Ceci se passait par un calme soir de printemps dans le coquet appartement parisien occupé par le Dr Guillemot et sa petite-fille Yvette, orpheline et âgée d'environ quinze ans. Autour des deux causeurs, tout était confort et sécurité : il semblait que les scènes tragiques évoquées par le récit du docteur fussent bien loin de cet intérieur heureux...

Et pourtant, il n'en était rien. Quelque temps après, la guerre de 1870 éclatait, et des jours d'angoisse commençaient pour le vieillard et l'enfant.

D'abord, ce fut l'invasion. M. Guillemot était trop âgé pour prendre part à la guerre, mais il avait deux fils dans l'armée, des petits fils déjà grands, de nombreux parents et amis. D'ailleurs, n'eût-il connu aucun de ceux qui luttaient sur les champs de bataille, que son cœur eût saigné quand même, à cause des souffrances de la patrie !

Puis ce fut le siège de Paris et toutes ses détresses... Puis la Commune... M. Guillemot, dont les opinions étaient connues de tous et qui, par sa bienfaisance, exerçait une heureuse influence sur les masses populaires, était naturellement désigné à la haine des sectaires. Un matin, il fut arrêté.

En voyant son grand-père aux mains d'hommes à mine sinistre, un tel émoi se peignit sur le visage d'Yvette que le docteur craignit qu'elle ne rééditât l'acte de sa bis-aïeule. Mais, cette fois, le couteau n'était pas sous la main de l'enfant... et d'un cri, le docteur brisa son élan :

— Calme-toi, Yvette ! Ils nous tueraient tous deux !

Yvette fondit en larmes. Elle voyait bien qu'elle ne pouvait être d'aucun secours à son grand-père ! Les bandits étaient trop nombreux... d'autres, dans la rue, attendaient, prêts à prêter main forte. Le docteur fut emmené. Ce qu'Yvette souffrit les jours suivants ne peut se raconter. Seule dans son appartement, abandonnée de tous, impuissante à rien faire pour délivrer le captif, et sans cesse tremblante pour ses jours, elle ne vivait pas, elle agonisait... Parfois, elle essayait de vaines démarches ; puis, repoussée partout et craignant d'avoir compromis son cher prisonnier par ses instances, elle revenait se prosterner au pied de son crucifix et y demeurait de longues heures, ayant à peine la force de prier...

L'épreuve, cependant, devait avoir une fin heureuse. Grâce à de fidèles amis, M. Guillemot parvint à sortir de prison ; mais ces mêmes amis jugèrent imprudents qu'il regagnât son domicile, où il aurait pu être arrêté de nouveau. Le docteur se résigna à demeurer caché chez eux, à l'autre bout de Paris, et plusieurs jours s'écoulèrent encore avant qu'un billet furtif n'apprit à Yvette la mise en liberté de son aïeul.

Ce message rassurant fut le seul qu'elle reçut jusqu'à la délivrance définitive. Après l'avoir accueilli avec joie, elle ne tarda pas à retomber dans ses inquiétudes. Sans cesse, elle tremblait d'apprendre que le Dr Guillemot avait été emprisonné, massacré... , ou bien elle se disait que, peut-être, elle n'entendrait plus jamais parler de lui...